

CARNET DE BORD

BASILIQUE SAINT-DENIS

TOUS BÂTISSEURS DE CATHÉDRALES !



TEXTE : GUILHERME RINGUENET
PHOTOS : STÉPHANE OUZOUNOFF POUR PANORAMA

La basilique cathédrale de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) va retrouver sa flèche, démontée il y a plus de cent soixante-dix ans. Ce chantier spectaculaire démarrera en 2022. À l'occasion des Journées du patrimoine (les 19 et 20 septembre), rendez-vous dans les ateliers d'initiation à la forge et à la taille de pierre, proposés par l'association Suivez la flèche. Une façon de sensibiliser le public.

« Est-ce que vous savez où on se trouve ? », demande Benjamin Masure, chef du projet. Suivez la à la petite foule qui lui fait en montrant un schéma de la basilique Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Le jeune Manoé se fait le petit groupe pour se tenir devant l'affiche. Dressé sur ses pointes des pieds, il désigne le point de vue de la nef. Rires et applaudissements. « Non, nous sommes pas aussi loin ni aussi vite. Nous nous trouvons juste ici, là, dans le jardin Pierre de Montreuil. Lorsque le chantier sera lancé, un belvédère de 10 mètres de haut sera installé ici. À l'entrée, un ascenseur, les visiteurs pourront monter voir l'avancée des travaux et admirer une vue panoramique sur la région. » Le chantier est déjà conquis par cette activité. « Vous pourrez voir les tailleurs de pierre monter les pierres une à une », poursuit encouragé par le « Super ! » à l'annonce de ce chantier spectaculaire.

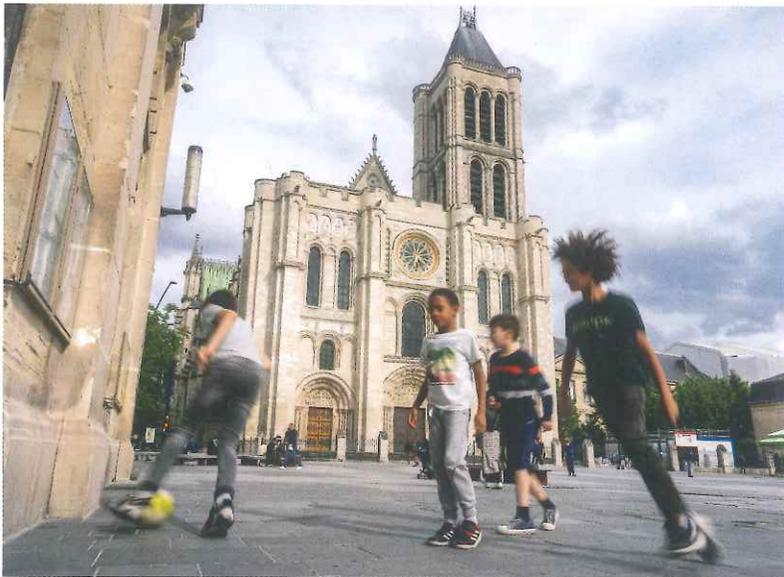
« Ça a très longtemps que l'Île-de-France n'a pas connu deux incendies de cathédrale en même temps. À l'ombre de Notre-Dame de Paris, après la vive émotion provoquée par son incendie en avril 2019, la basilique Saint-Denis s'apprête aussi à connaître une profonde transformation. En 1837, la foudre est tombée sur le tour nord, raconte Benjamin. Quelques années plus tard, le tour est de nouveau fragilisé après le passage d'une tornade. » Décidé, il est alors prise de démonter la flèche. Depuis, vu de face, elle a l'air comme amputé

d'un de ses côtés. La symétrie des tours a disparu.

Comme au Moyen Âge

Quelques kilomètres seulement séparent les deux joyaux gothiques, sortis du sol au XII^e siècle. Mais, à la différence du chantier de reconstruction de Notre-Dame de Paris, celui de la basilique va prendre son temps. « Nous nous donnons dix ans », précise le responsable du projet. Pendant cette décennie, la nécropole des rois de France, un des plus anciens monuments de l'art gothique en France, va vivre comme au temps des chantiers du Moyen Âge. Sa réhabilitation va respecter son architecture originelle. « Pour nous, c'est un vrai défi technique », prévient Frédéric Thibault, tailleur de pierre et compagnon du devoir. En gilet de costume et bras de chemise, le quadragénaire a roulé sa bosse de Notre-Dame de Paris, à la cathédrale d'Amiens (Somme) en passant par Beauvais (Oise).

Depuis 1847, la basilique Saint-Denis n'a plus qu'une seule tour.



« Nous avons choisi de remonter la flèche comme nos prédécesseurs l'avaient construite, il y a plus de huit cent cinquante ans. Cela implique un travail de réflexion archéologique : Quelle pierre utiliser ? Comment la couper et la tailler ? Ce sont des questions fascinantes. Il est impensable d'y répondre en utilisant des techniques modernes », affirme-t-il. Retrouver le geste d'antan passe par la confection d'outils d'époque. C'est là qu'interviennent les forgerons, qui auront un rôle central de taillandier. « Notre mission consistera à fabriquer et réparer les outils des tailleurs de pierre », indique Mathieu Bonnemaïson, l'un des forgerons.

Le bruit du marteau qui frappe l'enclume annonce le début des ateliers. La dizaine de participants se sépare en deux groupes. Le premier se rend chez les forgerons. Le second se dirige vers les tailleurs de pierre. « Vous êtes prêts à travailler ? », demande Frédéric,



« Nous voyons la basilique tous les jours, elle fait partie du décor de notre vie », raconte Bipin.

avec un sourire. Sur un établi à sa taille, la petite Junnie, âgée de 4 ans, se laisse guider par Délivrance Mackingson Nespoulous. Le tailleur de pierre lui propose de graver un tâcheron. « C'est la marque que laissent les tailleurs de pierre pour obtenir leur paiement », explique Frédéric. « Tu veux que l'on fasse un cœur ? » demande Délivrance Mackingson à Junnie, qui acquiesce de la tête. Son père, Bipin, ne résiste pas à la tentation de s'initier lui aussi ; il saisit un ciseau et une massette. Venu avec son épouse, c'est un habitué des balades autour de la nécropole des rois de France. « Nous la voyons tous les jours, elle fait partie du décor de notre vie », raconte le Népalais, arrivé en France il y a vingt-cinq ans.

Plus qu'un simple projet patrimonial, le chantier entend être un événement fédérateur pour les habitants de la commune francilienne. « La basilique est historiquement un lieu populaire, relève Benjamin. C'était moins le cas ces dernières années, même si la Ville et les écoles sont très présentes. Avec la flèche, nous voulons insuffler un nouvel élan. Les visites et les ateliers sont une façon de renouer le lien avec les habitants. » « Un ensemble de cailloux que tout le monde empile les uns sur les autres pour former une œuvre collective. Cette idée fait encore sens en 2020 », ajoute Frédéric.

Celui qui est ravi, c'est le curé de la basilique. « Il faut que les habitants se réapproprient le lieu,

Dans les ateliers, les visiteurs peuvent graver leur propre tâcheron, la signature des tailleurs de pierre.

confie le père Jean Jannin. Certains membres de la communauté musulmane pensent qu'il leur est interdit de rentrer dans une église. Or ce n'est pas du tout le cas. Tout le monde est le bienvenu. » « Ce chantier va constituer un message de tolérance pour tous, prédit Frédéric. Lorsque je présente la basilique, je vois bien que certaines personnes tiquent sur la présence de rois qui ont participé aux croisades. Je leur explique alors que les tailleurs de pierre ont profité de ces voyages pour échanger avec leurs homologues d'Orient. Au contact de l'autre, chacun s'est enrichi culturellement. On a besoin de rappeler ça, aujourd'hui. » Le forgeron Bakary Yatera peut en attester. Mauritanien, il fait partie d'une longue lignée de professionnels du fer réputée dans toute



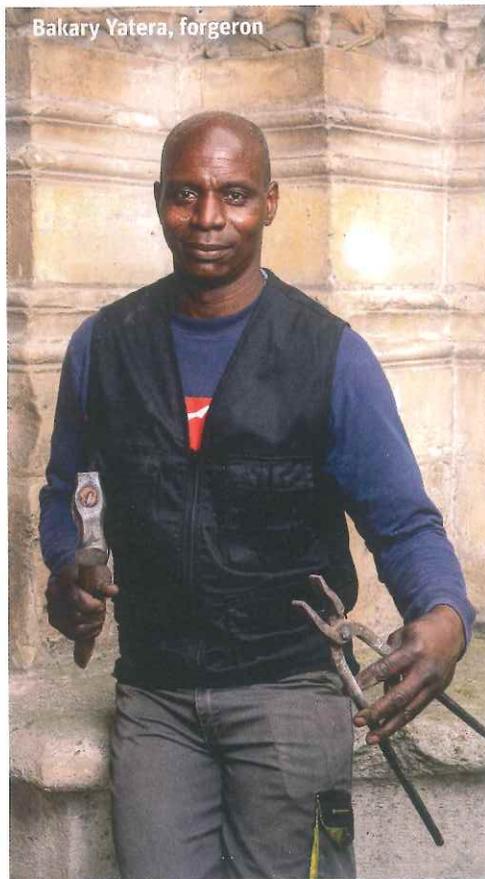
Les ateliers de Suivez la flèche sont installés au pied de la basilique, côté portail des Valois.



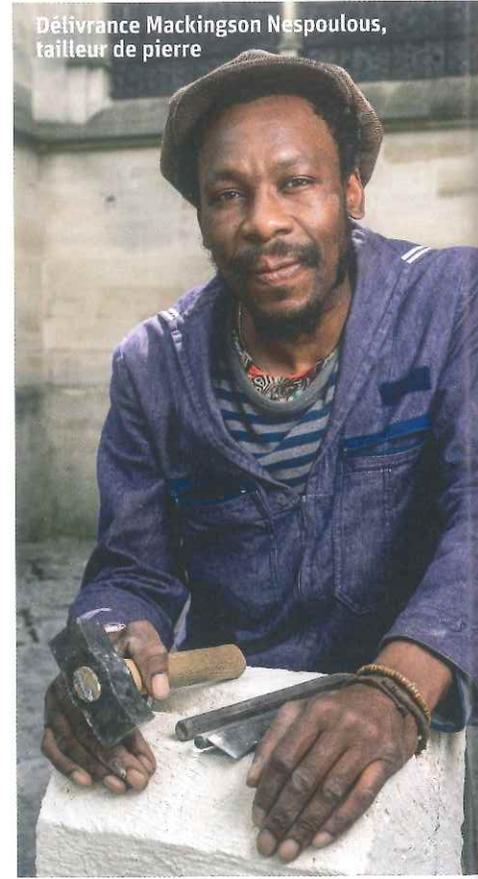
Parents et enfants découvrent les techniques de construction du Moyen Âge.



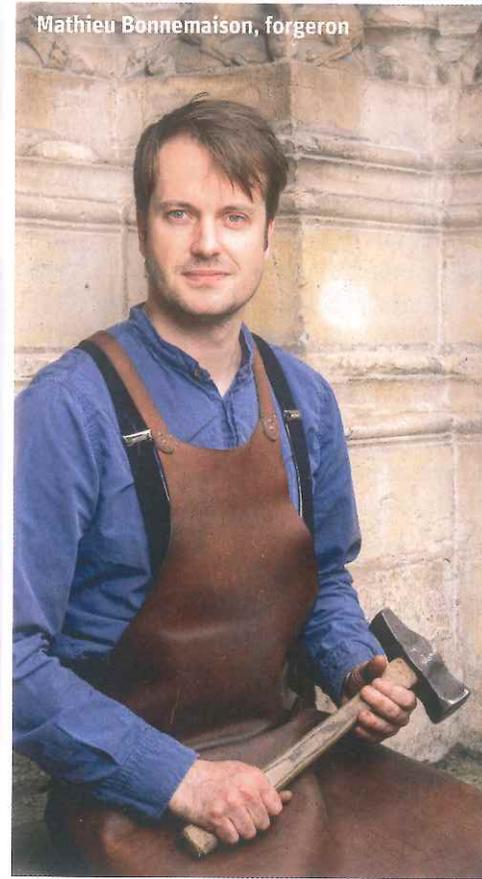
ur de pierre



Bakary Yatera, forgeron



Délivrance Mackingson Nespoulos, tailleur de pierre



Mathieu Bonnemaison, forgeron

« Les visites et les ateliers sont une façon de renouer le lien avec les habitants », relève le chef de projet.

l'Afrique de l'Ouest et est heureux de mettre son savoir au service d'un lieu de culte. « C'est un endroit sacré pour toutes les religions », rappelle le musulman, tandis qu'une flamme virevoltante s'échappe de la forge où il s'attelle à travailler le fer. « Un jour, ajoute-t-il, à l'heure de ma prière, je me suis rendu à l'intérieur avec mon tapis pour la réciter. » « Bien que nous soyons hindouistes, nous venons aux messes de Noël, car c'est un lieu que nous aimons », raconte de son côté Bipin. Le père Jean Janin est heureux d'entendre ses témoignages : « La basilique n'est pas qu'un site historique, mais un

lieu de prière ouvert à tous. Pour les paroissiens, c'est aussi l'occasion de redécouvrir ce lieu qui est à eux. La flèche est un signe de visibilité qui exprime la foi chrétienne dans le respect de tous. » Délivrance Mackingson est catholique. Son métier de tailleur de pierre l'a conduit, comme son collègue Frédéric, à travailler à Notre-Dame de Paris. Quand une partie de la cathédrale de l'île de la Cité a brûlé, il raconte s'être effondré : « J'avais l'impression de me consumer en même temps qu'elle, j'ai serré les poings, j'étais en larmes. C'est une partie de ma vie cette cathédrale. Elle m'a donné à manger et →

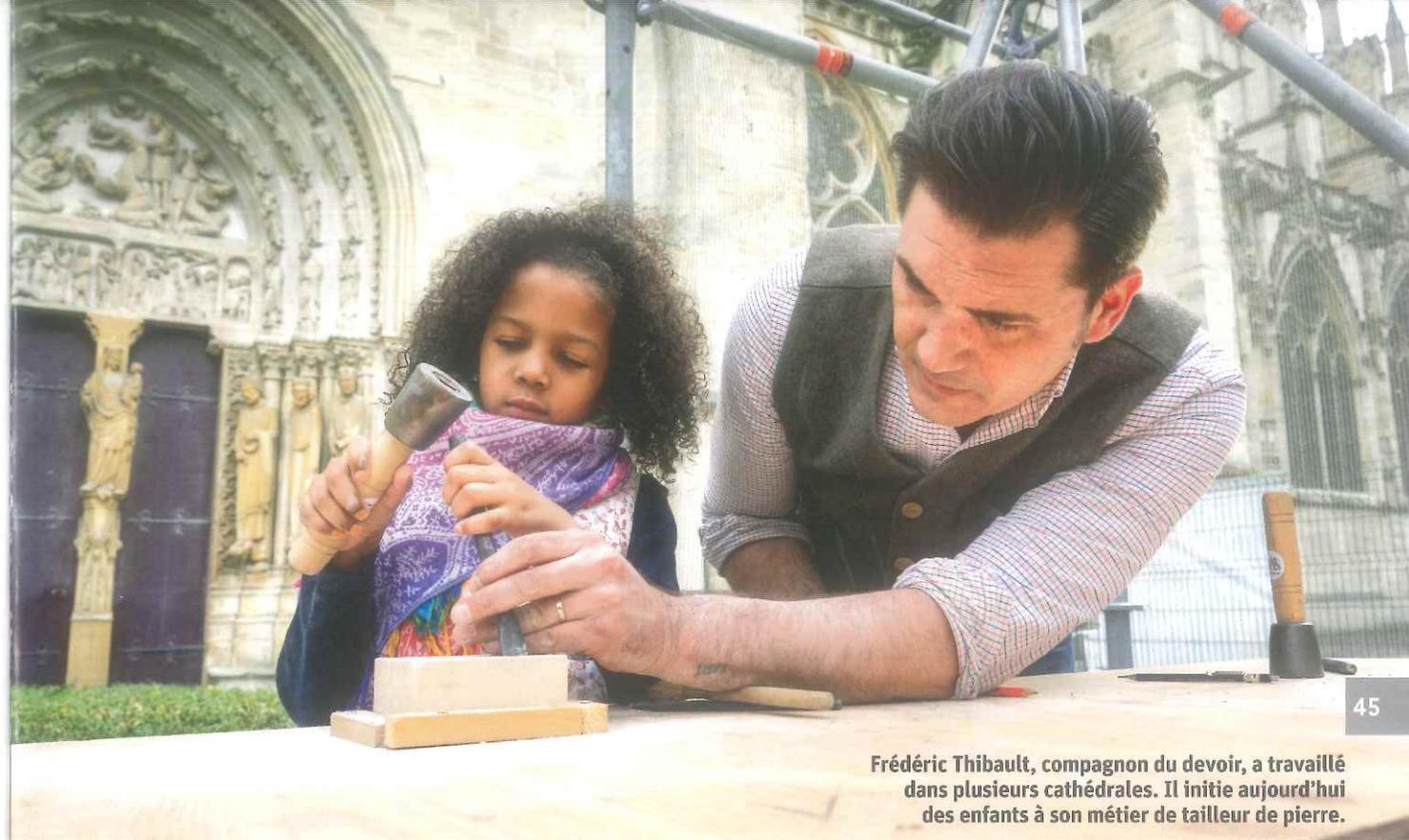


→ à boire pendant un an et demi. Je l'ai toujours appelée ma maman, je suis un fils de Notre-Dame. » Ici, à Saint-Denis, ville où il est installé depuis vingt ans, le quadragénaire auquel sa casquette donne des airs de Gavroche, est heureux de travailler pour la basilique dédiée à saint Denis. « Saint Denis est un martyr et le premier évêque de Paris ! C'est de là que tout est parti. La foi déplace les montagnes et soulève les cathédrales », s'exclame-t-il. « Pas trop haut sinon, c'est la tour de Babel », lui lance gentiment Frédéric. Avant de reprendre plus sérieusement : « Travailler ici ou à Notre-Dame, c'est une manière de perpétuer cet héritage. »

Le travail manuel à l'honneur

L'héritage, justement, c'est ce qui intéresse la jeune Marilou, 11 ans, venue de Colombes (Hauts-de-Seine) avec son père. Passionnée d'histoire, la collégienne sait déjà qu'elle va parler de cette expérience à ses camarades de classe. « J'ai utilisé une technique ancestrale ! », s'enthousiasme-t-elle en montrant son tâcheron. Juste à côté, la maman de Manoé est tout aussi ravie. « Nous découvrons des métiers que nous croyions disparus, s'émerveille Valérie. Nous vivons dans un monde truffé de technologie virtuelle. Là, c'est concret. La pierre, le fer, nous pouvons les toucher, les modeler. » « Voilà une belle mise à l'honneur des métiers

Les forgerons ont pour mission de fabriquer et réparer les outils des tailleurs de pierre.



Frédéric Thibault, compagnon du devoir, a travaillé dans plusieurs cathédrales. Il initie aujourd'hui des enfants à son métier de tailleur de pierre.

45

« Nous découvrons des métiers que nous croyions disparus », s'émerveille Valérie.

manuels », abonde le père de Marilou, Jérémy. « C'est extraordinaire pour nous de faire passer l'amour de notre métier. Si l'on peut susciter des vocations... », répond Délivrance Mackingson. « Cette promotion est aussi au cœur de notre projet. Nous voulons montrer que le travail manuel est toujours essentiel », résume Benjamin Masure.

La réhabilitation de l'ancienne abbaye, transformée par l'abbé Suger en cathédrale au début du XII^e siècle, a un coût. « Vingt-cinq millions d'euros pour le remontage de la flèche, détaille le chef de projet. Plus dix autres, destinés aux aménagements du chantier afin qu'il puisse accueillir du public. Des

mécènes nous ont aidés. Nous recevons aussi des dons de particuliers. » L'État, propriétaire de la basilique et à l'origine de la rénovation de la façade achevée en 2015, a autorisé les travaux après des années de concertation. Inspirée par l'exemple du château médiéval de Guédelon (Yonne), l'association Suivez la flèche, composée d'élus locaux, d'entreprises et de citoyens dyonisiens, a décidé de réunir une bonne partie de la somme nécessaire en organisant des visites payantes. « Notre ambition est de recevoir 300 000 visiteurs par an dès la troisième année du chantier, annonce Benjamin. Nous comptons sur les grands événements comme la Coupe

de monde de rugby, en 2023, ou les Jeux olympiques de Paris, en 2024, pour attirer encore plus de monde. »

La fin de journée approche. Les terrasses des cafés de la place Victor Hugo, face à la basilique, affichent complet. Une rumeur festive parcourt le centre-ville de la préfecture de Seine-Saint-Denis. Le responsable des ateliers bat le rappel des troupes. Bientôt, les employés municipaux vont fermer le jardin. Il est l'heure de lâcher les outils. Marilou est un peu peinée. Son père la reconforte et lui promet de revenir. « Nous allons suivre ce chantier. » ●

Renseignements et réservation des ateliers :
www.suivezlaflèche.com